



L



ABIÉE (*Plante, ou Fleur*).

Voyez GUEULE.

LABIZA. Voyez l'article SUCCIN.

LABOUR. Remuement de la terre, à dessein de la rendre propre à nourrir les végétaux dont on veut tirer avantage.

Voyez LABOUREUR.

» Une terre à bled, pour être bien façonnée (ou préparée), doit recevoir trois labours. Voyez FAÇON.

» Quand on dépossède un Fermier, il faut lui rembourser ses frais de labour & de semence.

LABOURABLE. Se dit d'une Terre propre à être labourée.

LABOURAGE. C'est 1°. l'Art de labourer la terre. Voyez CULTURE.

2°. On le dit du Travail du Laboureur.

LABOUREUR. Fouir & retourner la terre avec des instrumens convenables; non seulement à l'effet de détruire les herbes nuisibles ou inutiles; mais aussi pour ameublir la terre. Voyez AMEUBLIR. FAÇONNER.

On laboure avec la Charrue, la Houe, le Cultivateur, la Bêche, la Serfouette, la Pioche, &c. Consultez ces divers articles; & ceux de HERSE, HERSER, FOURCHE, BEQUILLER, S'ARGLER.

Un terrain fort pierreux se laboure bien avec une foutche. On le pratique ainsi dans quelques cantons. Les pierres cèdent aisément, à cause des vuides qui se rencontrent entre les fourchons: & tout autre outil ne pourroit résister à de pareilles terres.

Les Animaux dont on se sert pour labourer sont l'âne, le cheval, le bœuf, le boeuf; les uns & les autres, tant mâles que femelles. Consultez leurs articles respectifs.

On diminue un peu la profondeur des sillons, en faisant tirer le cheval avec de plus longs traits; ou se servant d'un cheval de plus basse taille. Voyez le III^e Tome du *Traité de la Culture des Terres*, pag. 367.

Quoique la vache soit moins forte que le bœuf, elle peut également travailler à la charrue: pourvu qu'on ait attention à l'affortir autant que l'on peut avec un bœuf de sa taille & de sa force, ou avec une autre vache; afin que le tirage soit égal, le soc toujours comme en équilibre, & dès-là le labour plus facile & plus régulier.

On emploie souvent six ou huit bœufs, quelquefois davantage, dans des terres bien fortes, surtout lorsqu'il s'agit de défricher.

Les Anciens bornoient à la longueur de cent vingt pas, la plus grande étendue de sillon que le bœuf devoit tracer par une continuité non interrompue d'efforts & de mouvemens: après quoi ils vouloient qu'on le laissât reprendre haleine, pendant quelques momens; avant de poursuivre le même sillon, ou d'en commencer un autre. Cette mesure peut être plus prolongée dans un terrain léger, que dans une terre forte.

EN labourant, on donne à la terre remuée diver-

ses situations. Voyez BILLON. ADOS. PLANCHE. La raison de ces différences est fondée sur la qualité du sol, & sur l'exposition que l'on veut donner aux plantes. Un ados est favorable pour celles d'un jardin, dont on souhaite une jouissance hâtive; parce que le soleil pénètre alors plus avant & plus facilement en terre, & que sa chaleur s'y maintient davantage, attendu la pente qui empêche le séjour d'une humidité superflue. En parlant des moyens d'Améliorer la terre, nous avons expliqué (T. I. p. 90), le mécanisme qu'opèrent respectivement le Labour en talus, ou sillons élevés; le Labour en planches; & le Labour à plat. Mais nous croyons n'avoir pas encore eu occasion de décrire ce dernier labour.

Le Labour à plat est d'usage pour les terres qui boivent promptement l'eau des pluies. On le fait pour l'ordinaire avec une charrue à oreille. Le Laboureur met d'abord l'oreille de sa charrue ou du côté de sa main droite ou du côté de la gauche, selon qu'il veut renverser la terre: il incline aussi le coutre, du même côté. Au bout de la première raie, lorsqu'il retourne sa charrue, il transporte l'oreille au côté opposé, & change aussi la direction du coutre; afin de renverser la terre dans le sillon qu'il vient de former. Il continue de même à chaque fois qu'il retourne: & par ce moyen, tout le champ se trouve labouré à plat. Au second labour, on suit la même pratique; & l'on croise (ou *Traverse*) les anciens sillons. Par ce croisement les mottes sont mieux brisées, & la terre mieux remuée. Lorsque les terres ont beaucoup de pente, ou que les pièces sont longues & étroites, on biaise les raies le plus qu'on peut; parce qu'il n'est pas possible de les croiser: on forme des espèces de diagonales.

On laboure ainsi d'excellentes terres à froment qui ne forment qu'un lit d'environ quatre pouces d'épaisseur, & qui s'imbibent promptement de l'eau des pluies. Mais quand les terres retiennent l'eau, on est obligé de lui donner un écoulement. C'est pourquoi on pratique, dans les argilleuses, des *Sillons* où l'eau se ramasse & s'écoule comme par des ruisseaux.

Ces sillons, au lieu desquels on ouvre quelquefois un ou plusieurs fossés, sont nécessaires dans ces terres qui, retenant l'eau, sont si humides, qu'elles ne peuvent être labourées. On en pratique pareillement dans certains sables gras qui sont des espèces de terres fortes.

Consultez le II^e Tome du *Traité de la Cult. des Terres*, de M. Duhamel, p. 83-4.

Quand les terres ne sont pas extrêmement sujettes à être inondées, on fait les raies à une plus grande distance les unes des autres: quelquefois à cinq toises; à quatre; à deux: & les terres ainsi labourées s'appellent *Terres Labourées en planches*. Ces planches doivent toujours être bombées.

On ne laisse que trois pieds ou même dix-huit pouces, de distance entre les sillons, dans les terres qui sont plus sujettes aux inondations. C'est ce qu'on nomme *Labourer en Billons*.

Toutes les terres ne veulent donc pas être labourées de la même façon. Il seroit très-difficile de décrire les différentes manières qui sont en usage:

y ayant telle province dont le détail de celles qui y sont usitées, suffiroit pour remplir un long article. La diversité de pratique à cet égard, est probablement ce qui a donné lieu aux différentes espèces de charrues, qui varient selon les Provinces. *Voyez CHARRUE.*

Si l'on vouloit labourer des terres moyennes, telles que celles de la Beauce, avec les charrues sans coudre & sans roues, qu'on emploie dans des terres extrêmement légères; à peine égratigneroit-on la terre. De même on ne feroit qu'un labour superficiel qui ne vaudroit rien dans des terres très-fortes & argilleuses, avec les petites charrues de la Beauce. Aussi les Laboureurs de Beauce ont-ils des charrues à versoir pour défricher les fainfoins, les luzernes; & pour labourer les chemins, où la terre est quelquefois si dure que les charrues à oreille romproient plutôt que de l'ouvrir.

A l'égard des terres fortes qui ont bien du fond, il faut les labourer le plus profondément qu'il est possible: & pour cela il est besoin de fortes charrues qui aient de la largeur; car si elles étoient étroites, elles retomberoient dans le sillon; attendu que la terre résiste beaucoup, & qu'il faut ouvrir la raie tout près des sillons qu'on vient de former. Au lieu que, quand la charrue est large, elle entame la terre à une plus grande distance du sillon; & elle l'ouvre sans tomber dans le sillon formé précédemment. On peut prouver l'avantage de ces labours profonds en disant, avec M. Duhamel, « que si on laboure médiocrement la moitié d'un champ, & parfaitement l'autre moitié; & que quelque tems après, & par un tems sec, on laboure de nouveau tout le champ de façon que les raies que l'on fait, traversent celles de l'ancien guéret; la terre de la portion qui aura été bien labourée, sera sensible-ment plus brune que l'autre. »

Cet Académicien donne pour un des principes de la bonne culture, qu'on doit se proposer de rendre la terre meuble à une grande profondeur. Pourvu qu'on parvienne à ce point, il est indifférent quel moyen on ait employé. Au reste, *voyez l'article CULTURE*, p. 746, &c.

Il y a des circonstances qui obligent à varier la saison & la pratique des labours. Quoiqu'en général on doive prendre ses mesures pour ne pas laisser écouler la saison propre à labourer les terres, & d'un autre côté ne point la devancer; les accidens d'humidité ou de sécheresse sont néanmoins de bons guides pour un Laboureur intelligent. Ils lui servent encore de règle pour la conduite de la charrue, & le nombre des façons.

C'est pourquoi on pose pour maxime, de ne point labourer dans le tems que la terre (déjà en état de labour) est trop sèche, ou trop pénétrée d'eau. Les terres fortes, qui sont actuellement en culture, exigent particulièrement cette attention. Car lorsqu'elles sont fort humides, le trépigement des chevaux & le soc même les corroyent & agglutinent, à-peu-près comme le font les Potiers lorsqu'ils préparent leur terre pour en faire des vases; & ainsi on gâte la terre, au lieu de l'améliorer. Si la terre est en bonne façon, on peut la labourer par un tems très-sec. Mais il est toujours avantageux qu'elle soit un peu humectée. Aussi, dans quelques circonstances particulières, y a-t-il des Laboureurs qui arrosent un champ avant de le labourer, lorsqu'il est fort sec. M. Tull recommande de mettre tous les chevaux les uns devant les autres quand on laboure une terre molle; afin que marchant tous dans le sillon, ils ne la pétrissent pas.

Il est vrai que la sécheresse rend quelquefois la terre si dure, que la charrue rompt plutôt que de l'ouvrir; & si on parvenoit à la labourer, on ne feroit

que de grosses mottes. Mais on a eu tort anciennement de croire qu'on l'épuisait par les labours faits en tems sec: puisque même en général une terre qui est déjà en bonne façon, c'est-à-dire bien ameublie & affinée, ne peut être labourée par un tems trop sec; & que les labours seront toujours bons, pourvu que la terre ne forme point de mortier. * *Cult. des Terr.* T. I. Ch. IX. & XVI. On peut même la labourer dans le plus fort du jour; d'après les observations réitérées de M. Duhamel, qui assure que le soleil n'enlève de ces sortes de terres (ainsi que des autres) que l'humidité, & non pas les sucs propres à nourrir les plantes. Il est d'expérience (ajoute-t-il) que les terres légères gagnent à être labourées fréquemment: soit que par le broyement & le remuement de leurs parties, elles soient plus en état de recevoir l'humidité des pluies & des rosées, de profiter des influences de l'air, & d'être pénétrées par les rayons du soleil; soit que les pores intérieurs en soient rendus plus convenables pour l'extension des racines, c'est-à-dire moins distans entr'eux; soit encore, parce que les fréquens labours détruisent les herbes, qui pullulent ordinairement davantage dans les terres légères, surtout quand elles sont fumées, que dans les terres fortes.

Au reste, il y a des terres si légères, qu'on peut presque les comparer à de la cendre. Et M. Duhamel avertit que, loin de chercher à en atténuer les mottes, il convient de procurer leur cohésion, & même s'il est possible certaine consistance qui y retienne l'eau des pluies; & qui fasse que la racine du bled restant couverte, le vent ne la dessèche point & qu'elle ne soit pas brûlée par le soleil.

Pour ce qui est de labourer pendant la gelée; il est vrai que si la gelée étoit forte, il ne seroit pas possible de faire entrer la charrue. Mais on ne doit point craindre de morfondre la terre, suivant l'idée des Anciens: au contraire les gelées l'atténuent très-bien, & l'améliorent.

Une terre qui a resté longtems en friche, demande plus de labours que celle qui aura toujours été cultivée. Les terres fortes exigent de plus fréquens labours, que celles qui sont légères; afin d'en diviser & atténuer les molécules. Tel est surtout le cas des terres grasses & des noales.

Avant de semer les terres, on leur donne ordinairement trois labours; quelquefois quatre, lorsque le fonds est naturellement bien fertile. On voit même des champs en recevoir jusqu'à cinq, & bien dédommager des frais de cette culture multipliée. M. Duhamel rapporte que des Fermiers ayant essayé de doubler le nombre des labours, leurs terres devinrent plus fertiles que si elles eussent été beaucoup fumées. Il fait aussi observer qu'il en coûte deux tiers moins pour donner trois labours à un arpent, que pour l'achat de ce qu'il y faut de fumier. Voilà, dit-il, comme une économie mal entendue devient ruineuse.

On commence presque toujours le premier labour de l'année de Jachères, immédiatement après que les avelines & les orges sont semées; & cette façon s'appelle en plusieurs pays *Sombrer*; en d'autres où l'on se fert des mots de *Cassaille* & *Guéret*, on dit *faire la Cassaille des terres*, *Guéreter*, *Lever le Guéret*. On prétend que ce labour, en quelque terre que ce soit, ne doit pas être bien profond; tant pour le soulagement des animaux attelés à la charrue, que pour mieux ameublir la terre dans la suite, par les autres labours où l'on piquera successivement davantage. Consultez notre T. I. p. 747.

Lorsqu'après le premier labour, les mauvaises herbes commencent à renaître sur le guéret, on donne la seconde façon, nommée *Binage*: *Voyez*

BINER. Plus tôt on détruit ces herbes, moins deviennent-elles après en état de nuire à la terre où elles croissent; au lieu que, négligeant de le faire, on souffre que prenant tous les jours de nouvelles forces, elles absorbent la substance des terres, & en diminuent la fécondité. Il est à propos que la terre ne soit alors ni trop sèche ni trop humide. Comme il n'y a plus de gelées, les mottes ne se briseroient pas. Voyez le *Traité de la Cult. des Terr.* T. I. p. 181, &c. : & T. VI. p. 14-15.

La troisième façon se nomme *Tiercer*, ou *Rebiner*. Le tems de ce *second Binage* est pareillement indiqué par la pousse des mauvaises herbes. C'est ce qui fait qu'on ne sauroit dire positivement dans quel mois ces labours se doivent donner; les bonnes terres poussant plus souvent de ces herbes qui leur nuisent, & demandant par conséquent plus de façons.

Enfin, aussitôt après la moisson, on *laboure à demeure* : c'est le dernier labour; après lequel on sème. Consultez le *Traité de la Cult. des Terr.* Tom. VI. p. 15, 16.

TOUT le monde est actuellement instruit de la méthode proposée par MM. Tull & Duhamel : qui établit des labours à faire pendant que les plantes annuelles croissent; comme on cultive la vigne & d'autres plantes vivaces, en différentes saisons de l'année. La raison de cette pratique est que, les labours étant incontestablement très-avantageux aux plantes, « il convient d'en faire usage quand elles » ont un plus grand besoin de nourriture. La terre » la mieux labourée s'affaïsse pendant l'hiver, & produit des herbes qui dérobent la substance des plantes utiles : en sorte qu'au printemps la terre est à peu-près en même état que si elle n'eût point été labourée. C'est cependant alors, que les plantes doivent croître avec plus de vigueur; & que par conséquent elles ont plus besoin du secours des labours, pour détruire les herbes inutiles, mettre auprès des racines une terre neuve à la place de celle que les plantes ont déjà succée, diviser de nouveau les molécules de terre, mettre les racines à portée de s'étendre aisément, & procurer aux plantes une ample provision de nourriture.

« En suivant l'usage ordinaire, on met toute son application à disposer la terre en sorte qu'elle puisse fournir beaucoup de substance au froment dans une saison où il n'en consomme presque pas, puisqu'il ne produit que quelques feuilles. Mais après que les pluies abondantes de l'hiver, & les premières chaleurs du printemps, ont rendu la terre presque aussi compacte que si elle n'avoit pas été labourée, on abandonne le froment à lui-même. Cet usage peut être comparé à la conduite d'une mere qui donneroit beaucoup de nourriture à un enfant, & lui retrancheroit les alimens à mesure qu'il grandiroit. Suivant cette même comparaison, on ne doit point cesser de cultiver les plantes de froment & autres annuelles, jusqu'à leur parfaite maturité.

« Il vaut donc mieux, non seulement donner pendant l'hiver un léger labour, & ensuite renouveler la terre par un labour fait au printemps; mais encore répéter de tems en tems de petits labours : par la raison qu'il est plus avantageux de distribuer aux plantes, de tems à autre, une nourriture modérée, que de leur en donner tout d'un coup abondamment, & les laisser le double du tems sans culture. »

De tels labours sont plus nécessaires aux plantes, à proportion qu'elles occupent la terre pendant un plus long tems. Ils détruisent aussi les mauvaises herbes qui ont crû dans les plate-bandes, que laisse la

Nouvelle Culture. Et comme ces plate-bandes servent l'année suivante à porter de nouveau grain, il est avantageux que les herbes y soient détruites par avance. On convient que ces labours ne feront point périr les herbes qui croissent entre les rangées ou sur les planches : mais aussi il fera bien plus aisé aux sarcleuses de les y arracher sans rien gâter, que dans la culture ordinaire.

En pratiquant cette méthode, on ne doit point craindre de trop dessécher la terre : quoiqu'il semble probable que l'humidité actuellement existante dans une terre dure, doit s'en échapper plus difficilement que d'une terre bien foulée & ameublie par les labours. Cette humidité retenue, seroit plus défavorable qu'utile aux plantes : & la terre bien labourée admettra plus aisément la nouvelle humidité que les pluies & les rosées lui apporteront.

Quant à l'inconvénient apparent qui résulte de ces labours, par rapport aux racines : il n'y en a qu'une partie qui se brise alors; la plupart sont seulement déplacées, & transportées dans une terre neuve. Et celles qui sont rompues, ne le sont que par leur extrémité : ce qui donne lieu à la production de plusieurs autres racines au lieu d'une seule. « Il n'est pas douteux, dit M. Duhamel (*Cult. des Terr.* T. I. Ch. X.) qu'un des principaux avantages » des labours à la houe, à la bêche, ou à la charrue, » est cette taille qu'on donne aux racines. La charrue » a peut-être cet avantage sur la bêche, que cet » instrument-ci coupe toutes les racines qu'il rencontre; au lieu que la charrue ne fait souvent que » transplanter les racines d'un lieu en un autre, d'une » terre usée dans une terre neuve. »

Consultez l'article *AVANCER les plantes.*

On a cependant lieu de craindre que la rupture ou le déplacement des racines ne devint nuisible aux plantes, s'il étoit fréquent. C'est ce que M. Duhamel insinue dans le IV^e Chapitre, où il dit qu'il est « avantageux, principalement aux plantes » dont on n'a semé qu'une rangée, de labourer alternativement les plate-bandes, en sorte que celle qui aura été remuée au mois de Mars ne la soit par exemple qu'en Mai, & celle que l'on aura labourée en Avril demeure en même état jusqu'au mois de Juin. « Aussi ajoute-t-il qu'au moyen de cette économie, » les plantes ne périroient pas s'il venoit un grand hâle après le labour; & que de fortes pluies qui peuvent survenir leur feront moins de mal. » Cependant on doit convenir avec ce sçavant Académicien, qu'une telle économie est « moins utile pour » la destruction totale des mauvaises herbes, à laquelle elle doit toujours tendre la Nouvelle Culture. »

Toujours doit-on se persuader qu'il est de la prudence de ne pas faire succéder les labours trop précipitamment les uns aux autres. Il faut laisser à la terre retournée, le tems de recevoir l'action des météores : sans quoi on fait un ouvrage presque inutile : si cependant on peut qualifier de ce nom l'ameublissement réel que les fréquents labours donnent aux molécules de la terre, qu'ils divisent toujours à chaque fois. Au reste, la précipitation dont il s'agit, est moins sujette à inconvénient dans une terre légère que dans une terre forte.

Quand le froment a poussé quatre ou cinq feuilles, on donne le premier labour aux plate-bandes. Ce labour, (quand on remet du bled dans la même terre aussitôt après qu'on y en a recueilli, & supposé qu'il n'y ait point de chaume), consiste à remplir les grands sillons de la même manière qu'on a fait en préparant les nouvelles planches, & à en former de petits qui servent à égoutter les eaux : mais on ne les relève qu'environ à la moitié de la hauteur des rangées voisines. Et il ne faut pas qu'ils approchent

trop près des rangées ; non seulement pour que la terre qui s'écrouleroit dans le fillon , ne déchauffe pas le froment ; mais encore pour que les racines ne soient pas trop exposées à la gelée , surtout dans les terres légères.

La terre qui borde les petits fillons se mûrit pendant l'hiver , & devient plus propre à nourrir les plantes au printemps. Car la gelée , qui glace & augmente le volume de l'eau dont la terre est pénétrée , divise puissamment la terre , & lui donne une merveilleuse façon. C'est pourquoi il n'y a point d'inconvénient à faire ce labour quand la terre est fort humide.

On donne le second labour lorsque les grands froids sont passés. Ce labour consiste à remplir les petits fillons en détruisant la planche basse qui est au milieu d'eux , & qu'on avoit fait dans le premier labour. C'est-à-dire , qu'en rejetant cette terre du côté des rangées , les choses rentrent dans le même état où elles étoient avant le labour précédent. Si les petits fillons étoient trop éloignés du froment , on pourroit commencer par donner un ou deux traits de charrue tout auprès des rangées ; puis on acheveroit comme il vient d'être dit.

Par cette façon , l'on met auprès des racines la terre qui s'est améliorée pendant l'hiver. Mais si en labourant ainsi bien près des rangées on renverse de la terre sur les jeunes plantes , il faudra faire suivre la charrue par une femme qui avec la main découvrira le bled.

Comme une bonne terre n'abandonne point à l'eau des pluies les fucs nourriciers qu'elle contient , elle ne peut être mieux placée qu'à la profondeur où les racines s'étendent dans la terre. C'est ce qu'on opère par le second labour.

On ne peut pas fixer précisément le nombre des labours qu'il faut donner au bled , depuis le printemps jusqu'à la récolte , en suivant la *Nouvelle Culture*. Quand la terre n'a pas été bien labourée avant la semaille , il faut donner plus de labours. On doit la labourer , quand elle produit beaucoup d'herbe. Les terres maigres ont besoin d'être plus souvent labourées , que les terres grasses & fertiles ; les fortes plus souvent que les légères. Il faut multiplier les labours quand on s'aperçoit que la terre des plate-bandes est endurcie ; évitant toujours de labourer quand la terre est très-humide , sur-tout une terre forte. Et une règle générale , est qu'on ne peut labourer trop profondément auprès des plantes quand elles sont petites , pourvu qu'on ne les arrache pas ; on ne court risque que de rompre l'extrémité de leurs racines : mais lorsque les plantes sont plus grandes , la charrue rompt les grosses racines si elle piquoit profondément auprès d'elles. Pour ce qui est du milieu des plate-bandes , on ne s'cauroit y piquer trop avant ; non seulement pour favoriser le progrès des plantes qui croissent actuellement , mais encore pour mettre la terre en bonne façon & la disposer à produire de nouveau froment l'année suivante.

Les labours d'été peuvent strictement être réduits à deux : l'un qu'on donne quand le bled monte en tuyau ; l'autre , lorsqu'il épie ou que le grain se forme. A ces deux labours , il faut renverser la terre du côté des rangées de froment , & aggrandir le fillon qui est entre elles. Au moyen du premier , on peut compter que presque chaque tuyau portera un épi : & le second rendra les épis longs & bien chargés de grain. Dans l'ancienne méthode , au contraire , il n'y a pas quelquefois la moitié des tuyaux qui épiant : M. Duhamel fait observer que » si l'on examine soigneusement le froment cultivé à l'ordinaire , on » appercevra qu'il y a les neuf dixièmes des tuyaux

» sans épis , ou qui n'en portent que de très-petits. » (T. I. Ch. XVI.) Il ajoute que par la Nouvelle Culture on a eu deux cent cinquante épis pour le produit de trente , quarante , ou au plus cinquante , grains ; répandus dans l'espace d'environ une toise & demie quarrée ; & quelques-uns de ces épis avoient huit pouces de longueur , & contenoient cent neuf grains. Si tous les épis eussent été de la même force , on auroit recueilli plus de six mille pour un. » Mais tous les épis n'étant pas égaux , on » peut compter que si un grain (suivant la culture » ordinaire) en produit dix , il en produit près de » cent par la nouvelle ; & la récolte d'une même étendue de terrain est souvent double , non par le nombre des plantes , puisqu'il y a moins de grain semé , » mais par le nombre des gros tuyaux , par la longueur des épis qui sont pleins de grain (dans les » cantons même où ils ont coutume d'être vuides à » la pointe) ; & par la grosseur des grains , dont il faut » un moindre nombre pour remplir les mesures , & » qui fournissent beaucoup plus de farine. »

Voyez *CULTURE* , p. 752 & suivantes : où nous avons considéré les avantages & désavantages de la Nouvelle Culture.

Au cas que les mauvais tems empêchent de donner quelqu'un des labours d'été , l'on y suppléera en partie , en faisant arracher l'herbe à deux reprises dans l'intervalle des deux labours qu'on pourra donner.

Ces labours répétés opérant tout l'effet que l'on se propose dans ceux qu'on donne pendant l'année de jachère , on est dispensé de laisser reposer la terre ; qui se trouve , après la récolte , excellemment préparée pour recevoir encore du froment. Consultez notre T. I. p. 752-3-4.

Quant aux Labours par lesquels on veut Commencer à pratiquer la Nouvelle Culture ; & que nous supposons être destinés à préparer aux semailles d'automne : il convient d'en donner quatre bons , en différens tems , depuis le commencement d'Avril jusqu'à la mi-Septembre. On choisira un beau tems pour herfer la terre comme si elle étoit ensémençée , afin que toute la surface du champ soit bien unie.

Il est important que les rangées de froment soient tracées bien droites. Cela ne peut s'exécuter qu'avec des précautions un peu gênantes ; mais qui doivent ne pas effrayer , puisqu'elles ne sont essentielles que pour cette première fois : les années suivantes , on trouvera que les rangées se formeront droites d'elles-mêmes. Voici ces précautions. 1°. Si la pièce n'est pas extrêmement grande , on tendra un cordeau ; le long duquel on tracera avec une pioche un petit fillon , où marcheront les chevaux attelés de suite , non de front.

2°. Si le champ a beaucoup d'étendue , on piquera à ses extrémités , des échelas ou des jalons ; & ensuite , le Laboureur dirigeant sur ces jalons une charrue sans oreilles ni verfoir , tracera de petits fillons pour régler la marche des chevaux.

Il est à propos de diriger les fillons sur la grande longueur de la pièce : afin qu'il y ait moins de terrain perdu par l'espace nécessaire pour faire tourner les chevaux. S'il est possible , on pratiquera ces fillons suivant la pente du terrain ; à l'effet de procurer aux eaux un écoulement vers la partie la plus basse de la pièce , ou dans un fossé creusé pour servir d'égoût. Consultez le II^e Volume du *Tr. de la Cult. des Terr.* p. 257-8-9.

Pour ce qui est des Labours relativement aux Arbres : nous en avons traité d'une manière assez étendue , dans l'article BOIS , p. 359 & suivantes. Les bornes de cet Ouvrage nous autorisent à laisser aux Lecteurs tout leur droit sur le développement & l'extension des principes que nous y avons posés. Il ne nous

L A B

nous reste donc gueres à ajoûter ici , qu'une observation assez intéressante , je veux dire qu'il » ne faut » pas labourer sous les arbres fruitiers , avant que » leurs fruits soient noués ; que peut-être même il » feroit à propos d'attendre qu'ils eussent acquis » une certaine grosseur. «

LABOUREUR. Voyez **ÆCONE**ME. *Bail à FERME.*

Les Laboureurs doivent être à l'abri de tout trouble dans la culture des terres. Aussi les Loix, qui sont principalement faites pour le bien public , ne permettent-elles pas aux Créanciers , même pour deniers royaux , de rien saisir de ce qui sert à labourer ; si ce n'est au Marchand qui a vendu les chevaux ou les bœufs , la charrue ou les autres ustenciles ; ou bien au propriétaire pour les loyers & fermages. C'est la disposition de l'*Article XVI. du Titre XXXIII. de l'Ordonnance de 1667* : conformément à celle de 1595. L'estimation des labours , semences , frais de récolte , &c , se fait alors par Experts : *Ordonnance de 1667. Art. III. Tit. XXX.*

Comme c'est du labourage & de la culture de la terre , que proviennent les fruits & les alimens ; cette occupation a été toujours respectée & honorée : & les Loix en protègent l'exercice ; comme étant la première & principale ressource de la vie humaine. Les Anciens faisoient leurs délices de l'Agriculture , & mettoient leur gloire à labourer eux-mêmes , ou du moins à favoriser le Laboureur , à épargner sa peine & jusqu'à celle du bœuf qu'il employoit à ce travail. Parmi nous , ceux qui jouissent le plus des biens que la terre produit , savent peu estimer cet Art ; que par conséquent ils ne sont point disposés à encourager & soutenir.

L A B O U R E U R . Voyez **ÆCONE**ME. *Bail à FERME.*